



KMBO présente

# LE RAPPORT AUSCHWITZ

un film de Peter Bebjak

Drame historique - Anglais, Polonais, Slovaque, Allemand, Tchèque - 2020 - VOSTFR - 94 min

**SORTIE NATIONALE LE 27 JUILLET 2022**

## DISTRIBUTION

KMBO / Vladimir Kokh  
Grégoire Marchal  
105, rue La Fayette  
75010 Paris  
Tél : 01 43 54 47 24  
vladimir@kmbofilms.com  
gregoire@kmbofilms.com

## RELATIONS PRESSE

Laurence Granec  
Vanessa Fröchen  
71, boulevard Voltaire  
75011 Paris  
Tél : 01 47 20 36 66  
presse@granecoffice.com

## PROGRAMMATION

KMBO / Léa Belbenoit  
Louise de Lachaux  
105, rue La Fayette  
75010 Paris  
Tél : 01 43 54 47 24  
lea@kmbofilms.com  
louise@kmbofilms.com

Matériel téléchargeable sur [kmbofilms.com](http://kmbofilms.com)

## SYNOPSIS

---

Déportés à Auschwitz en 1942, deux jeunes Juifs slovaques réussissent à s'enfuir le 10 avril 1944. Leur but : révéler au monde ce qui se passe dans les camps de la mort, et tenter de sauver des milliers de vies. Mais leur récit paraît tellement invraisemblable que les Alliés risquent de ne pas y croire.

# ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR

---

## **Pourquoi ce film aujourd'hui ?**

Il y a plusieurs années, la situation socio-politique en Slovaquie a mené l'extrême-droite jusqu'au Parlement. Et, hélas, ce problème dépasse la Slovaquie. Dans toute l'Europe, un nombre croissant de personnes soutiennent directement des partis à tendance fasciste. Les extrémistes et leurs sympathisants gagnent progressivement du terrain.

Garder le silence à un moment où les droits de l'homme sont menacés, c'est approuver tranquillement ceux qui les menacent. Nous ne pouvons pas nous permettre de répéter les erreurs de nos ancêtres. La frustration, la peur, l'incertitude – tout cela crée un terrain fertile pour l'extrémisme. Nous avons oublié ce que cela signifie de craindre pour sa vie, pour celle de ses proches, au quotidien ; de devoir cacher son origine ethnique, ses croyances religieuses ou son orientation sexuelle. Nous avons oublié ce que cela signifie d'être persécuté.

C'est pourquoi il est nécessaire de raconter les échecs de l'humanité. Il nous faut d'autres *Fils de Saul*, d'autres *Liste de Schindler*, davantage de films qui nous empêchent d'oublier. L'aspect positif de cette histoire est l'héroïsme – l'héroïsme de gens ordinaires liquidés par leur propre pays, qui voulait se débarrasser d'eux. L'évasion de Wetzler et Vrba n'était pas seulement une tentative pour sauver leur propre vie, mais une mission qu'ils s'étaient fixée, destinée à révéler le massacre planifié de façon industrielle qui se déroulait à Auschwitz ; une mission qui a finalement contribué à sauver la vie de 120 000 Juifs hongrois qui, autrement, auraient été conduits vers la mort. Le monde a besoin de héros. Nous avons besoin de voir les histoires de personnes réelles qui ont risqué leur propre vie pour en sauver des milliers d'autres. Cela nous donne l'espoir que, grâce à ces personnes, le monde peut devenir meilleur.

**Alfred Wetzler et Walter Rosenberg, plus tard connu sous le nom de Rudolf Vrba, ont chacun écrit sur leur expérience à Auschwitz. Pourquoi avez-vous choisi d'utiliser principalement le récit de Wetzler, *Escape from Hell* ?**

J'ai aimé la forme qu'il a utilisée. Il ne s'agit pas d'un grand récit avec des rebondissements, mais plutôt de situations et de moments saisis par quelqu'un qui a survécu au camp d'extermination et qui couche ses souvenirs sur papier. Nous rencontrons le personnage principal alors qu'il est embarqué dans un train pour être transporté vers un camp de travail. Après leur arrivée, Wetzler et Vrba découvrent qu'ils ont été emmenés à Auschwitz et, étape par étape, ils comprennent qu'ils se trouvent dans une usine de mort. Le livre présente ensuite des scènes de leur fuite vers Žilina, ce qui s'est passé après la rédaction de leur rapport et leur vie privée. Nous avons choisi les moments les plus importants du livre, mais l'histoire est aussi fondée sur d'autres livres, des films, et aussi sur notre visite à Auschwitz, et les discussions avec des historiens qui nous ont expliqué le fonctionnement du camp.

## **Y a-t-il des éléments de fiction dans le film ?**

Pas du point de vue de la vérité historique. L'histoire est divisée en trois parties : la première est l'évasion, qui se déroule dans le camp ; la deuxième est le passage de la frontière et l'arrivée à Žilina ; et la dernière est la tentative de persuasion du fonctionnaire de la Croix-Rouge. Chaque partie a été conçue de manière différente, car même dans la première étape, nous ne suivons pas seulement les protagonistes, Vrba et Wetzler, qui se cachent, mais c'est aussi l'histoire de leurs camarades prisonniers du baraquement numéro 9 et la manière dont ils ont dû faire face aux retombées de l'évasion.

## **L'approche visuelle du film est singulière...**

Cela a découlé de l'intrigue. Comme je l'ai dit, nous avons trois parties différentes, et nous avons utilisé trois façons différentes de filmer et d'éclairer. Nous utilisons la caméra à l'épaule lorsque nous sommes avec les fuyards, lorsqu'ils sont allongés dans le trou. Lorsqu'ils s'échappent et que nous les voyons au bord de l'épuisement, les mouvements de caméra sont amplifiés pour que nous, spectateurs, puissions vivre psychologiquement ce qui se passe dans leur tête. Le final est réalisé en un seul plan – celui de 13 minutes avec John Hannah, qui incarne Warren, de la Croix Rouge. Nous voulions souligner le pouvoir des mots, et nous pouvons observer comment les mots du rapport ont un effet sur Warren.

## **Comment avez-vous abordé la question de la représentation de la violence ?**

L'important pour nous était de montrer que la mort était présente à chaque seconde dans le camp. Nous n'avons pas montré explicitement les atrocités, même s'il y a une scène violente, mais elle a été tournée de manière à ne pas se concentrer sur les détails. Mais sans ces horreurs, même si elles ne sont qu'effleurées, nous ne pourrions pas comprendre la vie dans le camp ni pourquoi ils ont dû s'échapper.

## **Les chambres à gaz et les fours sont généralement représentés dans les films sur les camps d'extermination. Pourquoi avez-vous décidé de ne pas les montrer ?**

Parce qu'ils ne faisaient pas partie de la vie des protagonistes. Wetzler n'a pas eu de contact avec les Sonderkommandos. Il travaillait dans le baraquement numéro 9, où il était scribe. C'est pourquoi nous n'avons pas montré de fours, bien que leur présence soit implicite. Ce sont clairement les cheminées qui éclairent certaines scènes, nous n'avons donc pas de raison d'entrer dans les détails. Nous avons aimé travailler avec la couleur. Les nuits sont orangées, et des couleurs monochromes emplissent le camp ; de plus, la couleur des uniformes des officiers nazis et celle des uniformes des prisonniers sont similaires. Et ce monde monochrome et uniforme est perturbé lorsque les protagonistes s'échappent en direction de Žilina.

*Ce texte a été reconstitué à partir de plusieurs sources, notamment un entretien sur le site [cineuropa.org](http://cineuropa.org)*

## PETER BEBJAK - RÉALISATEUR

---

Né en 1970, Peter Bebjak est l'un des réalisateurs les plus célèbres de Slovaquie. Deux de ses films – *Čiara* et *Le Rapport Auschwitz* – ont été les candidats slovaques à l'Oscar du Meilleur Film en langue étrangère.

En 2017, *Čiara*, thriller situé à la frontière entre Slovaquie et Ukraine, avant l'adhésion de la Slovaquie à l'Union européenne en 2007, lui a valu le prix du meilleur réalisateur au Festival de Karlovy Vary.

Peter Bebjak alterne projets pour le grand et le petit écran. Son huitième long métrage sera consacré au Printemps de Prague.

# LE RAPPORT AUSCHWITZ

---

Symbole de l'atrocité nazie, le camp de concentration d'Auschwitz-Birkenau a organisé la mort de plus d'1,1 million de personnes dont 90% de confession juive. Les tentatives d'évasion étaient, bien sûr, cruellement réprimées : sur 76 Juifs qui auraient tenté de s'enfuir, seuls 5 y sont parvenus, dont Alfred Wetzler et Rudolf Vrba.

Rudolf Vrba, né Walter Rosenberg en 1924, est exclu de son lycée de Topolčany, à l'Ouest de la Slovaquie, dès que son pays, ayant fait allégeance à l'Allemagne nazie, promulgue des lois anti-juifs. Fait prisonnier en 1942 et emmené au camp slovaque de Nováky, il réussit à s'en évader mais est à nouveau arrêté puis interné, le 14 juin 1942, au camp de Mайдanek. De là, il est transféré, avec 400 Juifs slovaques, au camp d'Auschwitz. Il arrive dans le camp le 29 ou 30 juin 1942.

Alfred Wetzler, lui, est né en 1918 à Nagyszombat, en Autriche-Hongrie, ville rattachée à la Tchécoslovaquie sous le nom de Trnava. Il arrive à Auschwitz-Birkenau en avril 1942.

Après avoir travaillé à l'unité de triage des bagages et des vêtements des déportés, en 1943, Rudolf Vrba travaille comme secrétaire chargé de répertorier les prisonniers en quarantaine. Ce travail, obtenu avec l'aide de la Résistance clandestine au sein du camp, lui permet de collecter plus d'informations sur le génocide en cours, ainsi que sur les plans des nazis. Il observe ainsi qu'une nouvelle ligne de chemin de fer est mise en place pour préparer l'arrivée et l'extermination des Juifs de Hongrie. Cette nouvelle donnée l'engage à mettre à exécution son projet d'évasion : *« J'avais une raison impérative de le faire. Ce n'était plus seulement pour faire rapport d'un crime, mais pour en éviter un »*.

Après s'être cachés pendant trois jours sous une pile de bois, les deux prisonniers s'évadent le 10 avril 1944, dans la soirée. Leur direction, la Slovaquie. Leur repère, la rivière Sola. Ils emportent avec eux des documents cachés dans des tubes en métal – l'un d'eux sera perdu en chemin – et l'étiquette d'une bonbonne de gaz Ziklon B. Wetzler et Vrba passent la frontière le 21 avril et sont accueillis quelques jours, dans un état d'épuisement terrible, par une famille de paysans du village de Skalité.

Amenés à Žilina, les deux hommes sont reçus et interrogés par des membres du Conseil juif de Slovaquie et le correspondant d'un journal suisse dont l'incrédulité et la naïveté exaspèrent Vrba. Le journaliste lui demande de parler de « bestialités spécifiques commises par les SS ». Vrba répond : *« C'est comme si vous vouliez que je vous parle d'un jour précis où il y avait de l'eau dans le Danube. »* Séparément, puis ensemble, les deux hommes rédigent alors un rapport de 32 pages qui détaille la géographie et la gestion des camps, énumère les transports arrivés à Auschwitz depuis 1942, leur lieu d'origine et le nombre de ceux qui ont été sélectionnés pour le travail ou les chambres à gaz.

Les dates auxquelles a été distribué le rapport, qui fait désormais partie des *Protocoles d'Auschwitz* (avec deux autres rapports similaires), sont devenues une question d'importance dans l'historiographie de l'Holocauste. Selon certains historiens, les dirigeants juifs ont craint de provoquer une panique : pourquoi les dirigeants juifs de Hongrie, de Slovaquie, de Suisse et d'ailleurs n'ont-ils

pas distribué et fait connaître les rapports d'Auschwitz immédiatement après en avoir reçu des copies fin avril ou début mai 1944 ?

Vrba a prétendu que des vies avaient été perdues à cause de cela. Il a notamment blâmé Rudolf Kastner du Comité d'aide et de sauvetage de Budapest. Vrba s'est plaint plus tard que les historiens israéliens aient tenté d'effacer son nom de l'historiographie de l'Holocauste en raison de ses opinions sur Kastner et sur les Conseils juifs hongrois et slovaques, dont certains des membres ont ensuite occupé des postes importants en Israël.

C'est quand il atteint la Suisse, en juin 1944, que le rapport est diffusé plus largement, suscitant plusieurs articles du New York Times sur ce qui se passe à Auschwitz-Birkenau. Il permet aux Alliés de faire pression sur le gouvernement hongrois du régent Miklós Horthy qui, malgré la colère d'Hitler, interrompt les déportations le 9 juillet. Celles-ci reprendront en octobre, une fois Horthy renversé par les troupes allemandes, mais, dans l'intervalle, plus de 100 000 vies ont été sauvées.

Selon l'historien anglais Martin Gilbert : « Alfred Wetzler était un véritable héros. Son évasion d'Auschwitz, et le rapport qu'il a contribué à rédiger, révélant pour la première fois la vérité sur le camp en tant que lieu de massacre, ont directement permis de sauver la vie de milliers de Juifs – les Juifs de Budapest qui étaient sur le point d'être déportés vers la mort. Aucun autre acte unique de la Seconde Guerre mondiale n'a permis de sauver autant de Juifs du sort qu'Hitler avait décidé pour eux. » Wetzler est mort à Bratislava en 1988.

En mai 2006, Claude Lanzmann se souvenait pour Libération de Rudolf Vrba, décédé quelques semaines plus tôt, et de sa participation à *Shoah* :

« Je me souviens de ma première rencontre avec lui, au cœur de l'hiver 1979, dans le hall d'un hôtel de Manhattan, pendant le tournage de *Shoah*. Il ne savait presque rien de moi, mais avait accepté à ma demande de faire le long voyage Vancouver-New York. Je n'avais pas assez d'argent pour faire traverser d'Est en Ouest le continent américain à toute mon équipe. Il avait payé lui-même son billet et ne voulut pas être remboursé.

Ainsi, j'avais en face de moi ce matin-là l'homme qui avait réussi l'incroyable : s'évader, le 7 avril 1944, avec son compagnon Alfred Wetzler, de l'enfer d'Auschwitz-Birkenau, pour apprendre au monde, dans le rapport extraordinairement détaillé et précis qu'il rédigea aussitôt après son évasion, le fonctionnement de la machinerie d'extermination et le crime sans mesure qui était là-bas quotidiennement perpétré.

Pendant trois jours et trois nuits, dans Central Park et dans une suite au quarantième étage, transformée en plateau de cinéma, presque sans une pause, Rudi parla, dévorant les mètres de pellicule, dont les boîtes s'amoncelaient autour de la caméra. Il fascinait : sous son allure un peu méphistophélique et la douce musique slovaque de son anglais, il y avait un homme d'acier, d'une vaillance, d'une audace, d'une dureté, d'une pureté sans limites. Son humour noir et sardonique signait la plus brillante intelligence, la pensée la plus pénétrante, vertus qui lui permirent de survivre pendant deux années à Maïdanek d'abord, à Auschwitz ensuite, avant de réussir l'impossible évasion.



Survivre, cela avait voulu dire pour lui recevoir sur les fesses quarante-sept coups d'une effroyable bastonnade administrée par le Scharführer Wiglep sans donner les noms qu'on voulait lui faire avouer, échapper à la piqûre de phénol en plein cœur que le sadique Josef Klehr allait lui injecter, trembler de fièvre, frappé par l'épidémie de typhus exanthématique, mais luttant de toutes ses forces pour rester debout et cacher au regard scrutateur des sélectionneurs SS ses jambes enflées et bleues qui, aperçues, l'eussent condamné à la mort immédiate.

Par son courage, son intelligence, sa loyauté, sa force vitale, Vrba, à dix-huit ou dix-neuf ans, était déjà considéré par tous comme un vétéran, ce qui, à Auschwitz, était un titre au respect et à l'admiration. Et c'est ce qui lui permit d'être aidé et secouru dans les circonstances les plus difficiles, de devenir aussi un membre éminent de la Résistance intérieure du camp. Il dit tout cela dans *Shoah*, il le dit magnifiquement, sans pathos ni apitoiement, mais avec une précision clinique, une causticité ravageuse et, quand il le faut, la plus grande humanité. Il le dit aussi dans son livre, *Je me suis évadé d'Auschwitz* [chez J'ai lu] : les horreurs inimaginables qu'il y rapporte, comme le récit de son évasion, en font une des lectures les plus dévastatrices qui soient.

Le rapport Vrba fit le tour du monde : du nonce apostolique au président Roosevelt, tous l'eurent en main. Et lui, à peine rendu à la liberté, après tant de mois d'enfer, prit les armes, se joignit aux partisans slovaques et attaqua, en riant d'allégresse, les casernes SS. Il fut décoré de l'Ordre de l'insurrection, de la médaille du Courage et de celle de l'Honneur. La guerre terminée, Rudi commença ses études ; elles furent brillantes, il devint un spécialiste de renommée mondiale en neurochimie, enseigna et poursuivit ses recherches en Grande-Bretagne, en France, au Danemark, en Israël, en Autriche, en Union soviétique. Il devint plus tard professeur de pharmacologie à l'université de Vancouver, au Canada. »

# LISTE TECHNIQUE

---

- Réalisation** Peter Bebjak
- Scénario** Peter Bebjak, Tomáš Bombik, Jozef Pastéka,  
d'après le récit d'Alfred Wetzler
- Image** Martin Ziaran
- Musique** Mario Schneide
- Montage** Marek Kralowsky
- Décors** Petr Synek
- Costumes** Katerina Strbova Bielikova

# LISTE ARTISTIQUE

---

**Alfred Wetzler, dit Freddy** Noel Czuczor

**Walter Rosenberg, dit Valér** Peter Ondrejicka

**Warren** John Hannah

**Kozlowski** Wojciech Mecwaldowski

**Hersek** Jacek Beler

**Marcel** Michal Rezny